

Echo de Notre-Dame de la Garde
Semaine Religieuse de Marseille

| | |
|---------|----------------|
| N° 1761 | Septembre 1914 |
| N° 1762 | Septembre 1915 |
| N° 1814 | Septembre 1916 |
| N° 1918 | Septembre 1918 |

L'Anniversaire de la Bataille de la Marne

Le Miracle de la Marne

L'Anniversaire de la Victoire de la Marne

L'Anniversaire de la Bataille de la Marne

La cérémonie de la Cathédrale de Meaux a été des plus imposantes, comme il convenait pour l'anniversaire d'une bataille qui « sauva la France, sa capitale et ses armées, » comme l'a si bien dit Mgr Gibier. L'Archevêque de Sens était présent avec Mgr l'Evêque de Meaux et Mgr l'Evêque de Versailles. Dans l'assemblée, des délégués des diverses sociétés militaires, quatre généraux, le maire, etc.

Après l'impressionnant discours de Mgr Gibier, Mgr Chesnelong donna l'absoute.

L'après-midi, l'Archevêque et les Evêques se rendirent à l'ossuaire de Neufmoutiers pour honorer les restes des trois cents héros. De Paris, 4.000 personnes étaient venues, et de Meaux et des environs, au moins 20.000, et les tombes ont été couvertes de fleurs; hâtons-nous d'ajouter que là aussi, beaucoup ont prié. Ce fut un véritable pèlerinage patriotique, grandiose et touchant.

N°1761

19 septembre 1914

N°1761

121 septembre 1915

In Veritate et Charitate

LE MIRACLE DE LA MARNE

VICTOIRE de la Marne, victoire incontestable, décisive et... inattendue ! Humainement parlant, il semblait bien que nous dussions être vaincus. Pour expliquer notre mystérieuse délivrance et notre étonnante victoire, un mot vint alors se placer sous toutes les lèvres et sous toutes les plumes, le mot de miracle, et je crois que ce mot restera dans nos annales.

L'histoire parlera comme nous du miracle de la Marne. Je m'explique. Le miracle absolu est un acte de la Puissance divine qui supplée, supprime ou modifie l'action régulière des causes secondes. Telle n'est pas la victoire de la Marne. Le miracle relatif est un acte de la Providence divine qui dirige les causes secondes et leur fait produire, en certains cas, un résultat imprévu et inexplicable. Telle est la victoire de la Marne...

* *

Malgré toutes les explications stratégiques, il y reste une part de mystère qui est la part de Dieu. La civilisation mondiale était avec nous contre la barbarie teutonne ; mais la barbarie teutonne avait sur nous la supériorité du nombre, la supériorité du matériel, la supériorité du succès, la supériorité de la fourberie et de l'espionnage, et notre cause paraissait définitivement compromise. Tout à coup, au moment où Paris allait être pris, nous assistons à un renversement des prévisions universelles, à un redressement inespéré de notre fortune militaire. Qu'est-il arrivé ? Est-ce que Dieu a suppléé, supprimé ou modifié les causes secondes, les lois de la nature, la science des généraux et la bravoure des soldats ? Non. Pour intervenir dans les affaires humaines, Dieu n'a pas besoin d'annuler les causes secondes, d'interrompre les lois de la nature, de repousser la collaboration de l'homme, et il se contente ordinairement de maîtriser tous les éléments, de les adapter à ses vues et de les faire servir à ses desseins. Nous nous agitons et il nous mène. Il laisse les hommes agir librement et il les conduit souverainement. Il met des limites aux flots de l'invasion, comme des bornes à l'océan. Les grandes délivrances, quand il lui plaît, arrivent tout à coup. Les hommes bataillent et Dieu donne la victoire...

* *

Et maintenant, gloire à Dieu, qui a fait pour nous ce miracle ! Gloire à notre France immortelle, qui s'est revivifiée dans la victoire de la Marne ! Gloire à ceux qui sont tombés sur le champ de bataille !

Grâce à eux, nous pourrions redire dans la chaire chrétienne ce qui était dit hier à la tribune française : « L'année qui vient de s'écouler est une des plus glorieuses de notre histoire. »

Gloire à ceux qui sont tombés aux champs d'honneur de la bataille de la Marne ! Honorons-les comme des héros. Ce n'est pas assez. Aimons-les comme des frères ! Conduits par le « Souvenir français »,

allons visiter leurs tombes et prier ensemble « sur ces faibles restes de la vie humaine, sur cette triste immortalité que nous donnons aux héros ». Une veuve disait : « Si je n'ai pas la consolation de retrouver le corps de mon mari, je veux du moins qu'il repose à l'endroit où il est mort. » Portons-nous garants de ce noble désir du cœur humain, Protégeons la dépouille mortelle de nos chers trépassés. Veillons sur leur sépulture comme on veille sur un cimetière de famille. Faisons mieux encore. La mort n'est pas l'anéantissement. La fin de l'homme n'est pas un trou éternel dans une terre vulgaire. Sur les ruines du corps écroulé, l'âme reste vivante. La raison, le cœur, la foi proclament l'immortalité de la personne humaine et les sanctions d'outre-tombe. Nos héros sont vivants, bien qu'invisibles et silencieux, et de nous à eux, il n'y a qu'un simple voile qui n'empêche pas le commerce des âmes. Ils réclament de nous plus et mieux qu'un souvenir symbolisé par un vêtement de deuil ou matérialisé dans un marbre. Prions pour le soulagement et le repos de leurs âmes !

En unissant dans le même cantique l'émotion religieuse, la foi patriotique et l'amour fraternel, disons encore une fois :

Gloire à Dieu !

Gloire à notre France immortelle !

Gloire *ici-bas et là-haut* à ceux qui sont morts pour elle !

Mgr GIBIER.

Ne doutez pas que celui qui régit le monde des âmes n'ait aperçu, avant nous, le sens de cette guerre universelle. Toute l'agitation provoquée par la presse irréligieuse tombera. De nouvelles calomnies seront lancées contre le Souverain Pontife, elles tomberont encore. Pour le présent, retenons ceci : qu'un pape, une fois de plus dans l'histoire, a condamné une grande injustice, que pas une puissance humaine n'a réprouvée, parce qu'elle n'offensait que le droit.

René BAZIN,
de l'Académie Française.



L'Anniversaire de la Victoire de la Marne

Par les soins du « Souvenir Français » un Service a été célébré, dimanche, en la Cathédrale de Meaux, au milieu d'une assemblée de plus de 6.000 personnes, sous la présidence du cardinal Luçon qui s'était empressé de répondre à l'invitation de l'Evêque du diocèse, Mgr Marbeau. Mgr Lobbedey, évêque d'Arras, était aussi présent.

Dans la nef, aux premiers rangs, M. Cochin, ministre d'Etat, un officier supérieur de l'armée Serbe, plusieurs sénateurs et députés, le Maire de Meaux, le Président du Conseil municipal de Paris, M. Maurice Barrès, etc.

Après la messe, Mgr l'Evêque d'Arras prononce un très éloquent discours dont *La Croix* donne cette substantielle analyse :

Le Prélat débute par un vif éloge de notre armée et de nos Alliés, et rappelle avec une profonde émotion le martyre de Reims et d'Arras ; l'orateur célèbre la victoire de la Marne, rappelant que Meaux fut le point de départ de l'offensive. Il exprime toute la reconnaissance due à tous et, en particulier, à l'Evêque de Meaux pour son héroïque conduite.

L'orateur montre la prétention des Allemands d'asservir le monde : les peuples qui s'y refuseront seront vaincus ; et la Belgique s'offre en victime à l'envahisseur qui passe et pénètre en France ; voici l'envahissement de Meaux ; la mort et la désolation, la ruine et les pleurs, telle est la situation de la France ; Paris est en danger, le gouvernement quitte la capitale ; mais voici la bataille de la Marne qui nous sauve ; les Allemands battent en retraite sur Soissons, l'élan de l'ennemi est brisé. Gloire à nos chefs, à nos soldats ; l'Eglise joint ses prières aux louanges.

Mgr Lobbedey rend hommage à nos Alliés dont les premiers surtout nous aidèrent si efficacement par leur offensive. Il montre aussi, dans cette victoire de la Marne, l'intervention divine ; c'est, en réalité, un miracle ; Dieu a entendu notre cri de détresse, son doigt est là ! Les catholiques ont fait tout leur devoir. On les a vus partout. Après la guerre, on rendra à chacun ce qui lui est dû ; tous ceux qui auront combattu auront la liberté de vivre et de prier, de servir leur patrie et leur Dieu.

Après ce très beau discours, qui a causé une profonde impression, l'absoute a été donnée par S. Em. le cardinal Luçon.

Rappelons avec plaisir, en finissant ce compte rendu, trop rapide, que la bataille décisive fut livrée, le 8 septembre, en la fête de la Nativité de la T. S. Vierge, et le jour de clôture du *Triduum* célébré, au milieu d'une foule considérable, à Saint-Etienne-du-Mont, pour obtenir la protection de sainte Geneviève qui avait sauvé Paris des fureurs d'Attila. Le 2 septembre, l'armée allemande campait à Chantilly, à 44 kilomètres de Paris, et ses patrouilles de cavalerie étaient signalées à Luzarches, à 30 kilomètres. L'entrée à Paris paraissait prochaine, inévitable, assurée. Quelques jours après, l'armée allemande fuyait, elle était à 80 kilomètres de la capitale de la France. Notre généralissime avait dit à nos soldats qu'ils devaient « se faire tuer sur place plutôt que de reculer. » Ce fut l'ennemi qui recula.

T. B.

L'Anniversaire de la Victoire de la Marne

Dès le 6 septembre sont arrivés en gare de Meaux deux énormes wagons remplis de palmes, de fleurs et de banderoles envoyées des Alpes-Maritimes pour l'ornementation des tombes des héros de la Marne.

Monseigneur Marbeau a aussitôt remercié les donateurs par la dépêche suivante :

« Nous sommes profondément reconnaissants pour le religieux et patriotique hommage aux héros de la Marne, dont vos palmes, envoyées par les principales villes des Alpes-Maritimes, décoreront les tombes en cet anniversaire. Elles seront le souvenir et le symbole de leurs combats victorieux qui ont si bien préparé le triomphe définitif qu'elles présagent, Dieu aidant le génie de nos grands chefs et l'héroïsme de nos armées française, anglaise, américaine, italienne et autres alliés du monde civilisé. »

Le dimanche, la Cathédrale n'a pu contenir la foule empressée et considérable. Quatre évêques étaient présents, ainsi que le député-maire de Meaux, et les notabilités civiles et militaires.

Mgr Julien, évêque d'Arras, dans un très beau discours dont le sujet était : « Le miracle de la Marne, dans le présent et dans l'avenir » a rappelé et les faits historiques et les clartés surnaturelles de cette première victoire de la Marne dont toutes les autres victoires ont été comme les filles. Puis ce fut un hommage ému à ceux qui sont morts pour mériter et nous valoir ces triomphes, gages aujourd'hui et demain, du triomphe de la justice et du droit.

Le grand bonheur de la richesse est de donner.

LACORDAIRE.

N°1918

15 septembre 1918

Extraits de la Collection en cinq volumes de
L'Echo de Notre-Dame de la Garde
période 1914 à 1919
Un prêt de Rémy IMBERT,
Président du Musée de la Mémoire Militaire de Meyreuil

Document édité le 05 janvier 2019
par le webmaster
Pour le site roquepertuse.org

